



Afrique de l'ouest et du centre

Situation des marchés en 2022 et perspectives pour 2023 (Mars—2023)

Points saillants

- La production mondiale de céréales en 2022 est estimée à 2 756 millions de tonnes en décembre 2022, soit une baisse de 2% (57 millions de tonnes) en glissement annuel. Par ailleurs, les stocks mondiaux de céréales à la clôture des campagnes 2022/2023 ont été revus à la baisse de 1,1 million en décembre et s'établissent à 839 millions de tonnes, ce qui représente un recul de 2,2 % (18,5 millions de tonnes) par rapport à la campagne précédente et le niveau le plus bas enregistré depuis trois ans. Les échanges mondiaux de céréales en 2022-2023 devraient s'établir à 472 millions de tonnes, soit une contraction de 1,9% (9,2 millions de tonnes) par rapport à leur niveau record de 2021-2022 et l'utilisation de céréales s'établit à 2 777 millions, de tonnes soit 0,7 % (21 millions) de moins que 2021-2022.
- L'indice FAO des produits alimentaires en décembre 2022 est en baisse de 1,9% par rapport à novembre 2022 soit le neuvième recul consécutif de l'indice. Cette baisse s'explique par le recul des prix des céréales, des huiles végétales et de la viande. Comparée à décembre 2021, cette baisse est de 1%. Cependant, sur l'ensemble de l'année 2022, l'Indice FAO des prix des produits alimentaires a augmenté de 14,3 % par rapport à 2021.
- Selon l'indice de fonctionnalité des marchés du PAM, le fonctionnement des marchés a été fortement perturbé en 2022 dans la région. En période de soudure 2022 plus des 50% des marchés évalués étaient peu fonctionnels respectivement de 59% 65%, 68% et 64% aux Cameroun, Guinée, Liberia et Mali. Cette faible fonctionnalité est due à la forte variation des prix des denrées de base en 2022, la qualité des services et des infrastructures. Les perspectives pour le premier trimestre de 2023 annoncent une baisse relative des prix des céréales, grâce aux apports des nouvelles récoltes, mais ils resteront supérieurs à la moyenne quinquennale.
- Au Sahel et en Afrique de l'Ouest la production prévisionnelle serait selon les chiffres officiels de 76,4 millions de tonnes, en hausse de 7% et 6% respectivement par rapport à l'année dernière et à la moyenne quinquennale. Concrètement, les pays du Sahel enregistrent une hausse généralisée de près de 20% par rapport à l'année dernière particulièrement marquée par d'importants déficits de productions dans la bande sahélienne. Les produits ayant connus une forte hausse sont particulièrement pluviaux (mil et sorgho), cependant la production est presque stable pour le maïs et le riz.
- Dans les pays côtiers, la production est restée relativement stable, comparée à l'année dernière et à la moyenne quinquennale. Cette croissance annuelle de la production pourrait être encore plus significative en l'absence de difficultés d'accès aux engrais pour certaines cultures comme le maïs et le riz.



Production agricole et stocks mondiaux

Selon les dernières prévisions de la FAO, la production mondiale de céréales en 2022 est estimée à 2 756 millions de tonnes en décembre 2022, soit une baisse de 2% (57 millions de tonnes) en glissement annuel et ce malgré, les meilleurs résultats prévus à Madagascar et les révisions sans précédent apportées aux données de production pour la Malaisie, la République bolivarienne du Venezuela et la République démocratique du Congo. Cette importante révision à la baisse des prévisions concernant la production céréalière est due à la baisse de production de maïs, du riz et quoique dans une moindre mesure, celle de blé. Il est important de noter que cet ajustement récent s'explique principalement par un tassement des perspectives concernant la récolte de maïs en Ukraine, où les répercussions de la guerre ont rendu les opérations après récolte extrêmement coûteuses, ce qui a contraint de nombreux agriculteurs à ne pas récolter certaines superficies plantées. Les dernières données officielles confirment également une récolte moins importante que prévu en Serbie, où la sécheresse a nettement réduit les rendements. Par ailleurs, les stocks mondiaux de céréales à la clôture des campagnes 2022/2023 ont été revus à la baisse de 1,1 million en décembre et s'établissent à 839 millions de tonnes, ce qui représente un recul de 2,2 % (18,5 millions de tonnes) par rapport à la campagne précédente et le niveau le plus bas enregistré depuis trois ans. Les échanges mondiaux de céréales en 2022-2023 devraient s'établir à 472 millions de tonnes, soit une contraction de 1,9% (9,2 millions de tonnes) par rapport à leur niveau record de 2021-2022 et l'utilisation de céréales s'établit à 2 777 millions, de tonnes soit 0,7 % (21 millions) de moins que 2021-2022. Ceci est due à la révision à la baisse dans l'utilisation animale et industrielle.



Source: FAO

Cours mondiaux des produits alimentaires de base

Les cours mondiaux du riz ont augmenté de quatre pourcents en moyenne en décembre 2022 en raison de la

forte demande de l'Asie du Sud-Est, notamment de l'Indonésie et des Philippines. En outre, la réduction des mesures sanitaires en Chine liées à la récente vague de COVID-19 tend à réactiver le marché des importations (Inter Rice). Les cours mondiaux du riz étaient en décembre 2022 supérieurs de 18 pourcents par rapport à leur niveau de l'année dernière et de 15 pourcents par rapport à leur niveau de moyenne quinquennale à la même période. La hausse des coûts de transport, la volatilité des devises et les craintes concernant la baisse probable de l'offre au cours de l'année commerciale 2023/24 ont poussé les prix à la hausse (Inter Rice et AMIS).

La production mondiale de maïs pour la dernière campagne 2021/22 a diminué de 4 pourcents par rapport à l'année dernière en raison, entre autres, de la guerre en Ukraine. Les stocks ont également été estimés à la baisse, de 305,5 à 301 millions de tonnes (AMIS et USDA). Toutefois, les cours mondiaux du maïs ont baissé de 3 pourcents en décembre 2022 en raison de l'arrivée récente des récoltes des États-Unis et du Brésil ainsi que de la baisse de la volatilité du dollar américain (USDA et AMIS). Cependant, par rapport à l'année dernière et à la moyenne quinquennale, les cours étaient respectivement supérieurs de 19 et 51 pourcents. Ces niveaux élevés sont dus à la guerre en Ukraine, aux restrictions à l'exportation, aux sanctions financières et aux contraintes liées aux conditions du marché du fret.

Les cours mondiaux du blé ont baissé de quatre pourcents en décembre 2022 en raison des récoltes en cours dans l'hémisphère sud, qui ont augmenté les disponibilités, et la concurrence entre exportateurs qui est restée forte (FAO et AMIS). Les cours mondiaux du blé étaient inférieurs d'un pourcent à ceux de décembre 2021, mais supérieurs de 32 pourcents par rapport à la moyenne quinquennale. La guerre en Ukraine, l'effet des conditions météorologiques sur les récoltes et les inquiétudes concernant la croissance économique mondiale ont été les principaux facteurs derrière ces niveaux élevés.

Quant aux hypothèses pour le prochain trimestre de l'année commerciale 2023/24 :

- La production mondiale de riz pour la campagne 2022/23 devrait encore baisser de plus de deux pourcents par rapport à la campagne précédente en raison de la baisse des perspectives de production en Inde, en Chine, en Russie et aux États-Unis. La consommation mondiale de riz devrait diminuer d'environ quatre millions de tonnes, un pourcent de moins par rapport à la dernière campagne (Rice Outlook, USDA). Les cours du riz devraient ainsi dépasser leurs niveaux de 2022 au cours du premier trimestre de 2023 en raison d'une offre mineure, de la baisse du commerce mondial du riz et de la volatilité des devises. Les coûts des intrants, les frais de

transport, les conditions météorologiques, le COVID-19 et la hausse des coûts du carburant devraient exercer davantage de pressions sur les prix. Cependant, les interventions des gouvernements pourraient contribuer à atténuer les hausses et permettre une certaine stabilité des prix.

- La production mondiale de maïs pour la campagne 2022/23 devrait diminuer de quatre pourcents par rapport à la dernière campagne en raison de la baisse de la production aux États-Unis, au Brésil et en Argentine. En Ukraine, les estimations sont nettement inférieures en raison de la réduction des surfaces plantées et des rendements, tandis qu'en Russie, la production est réduite en raison des retards de récolte (AMIS et USDA). Les échanges commerciaux pour la campagne 2022/23 devraient être aussi inférieurs à ceux de 2021/22 en raison de la baisse des perspectives d'exportation mondiale (AMIS et USDA). Enfin, les stocks de la campagne 2022/23 devraient diminuer d'environ deux pourcents, principalement en Chine, dans l'Union Européenne et aux États-Unis (AMIS et USDA). Les prix du maïs sur le marché international devraient être légèrement supérieurs à ceux de 2022 au premier trimestre de 2023 en raison de la baisse de l'offre et des principaux coûts des intrants.

- La production mondiale de blé pour la campagne 2022/23 est légèrement supérieure (deux pourcents) à celle de la dernière campagne. Les hausses de production dans l'Union Européenne ont compensé sur les baisses aux États-Unis et en Argentine (USDA). Cependant, les stocks mondiaux de blé pour la campagne 2022/23 devraient diminuer de trois pourcents, passant de 291,5 à 276 millions de tonnes, en raison d'une forte demande et d'une production et d'exportations inférieures à la moyenne de la part de l'Ukraine, qui ne devrait exporter que 13 millions de tonnes (une réduction annuelle de 32 pourcents selon les estimations de l'USDA). Les cours mondiaux du blé devraient rester inférieurs aux niveaux

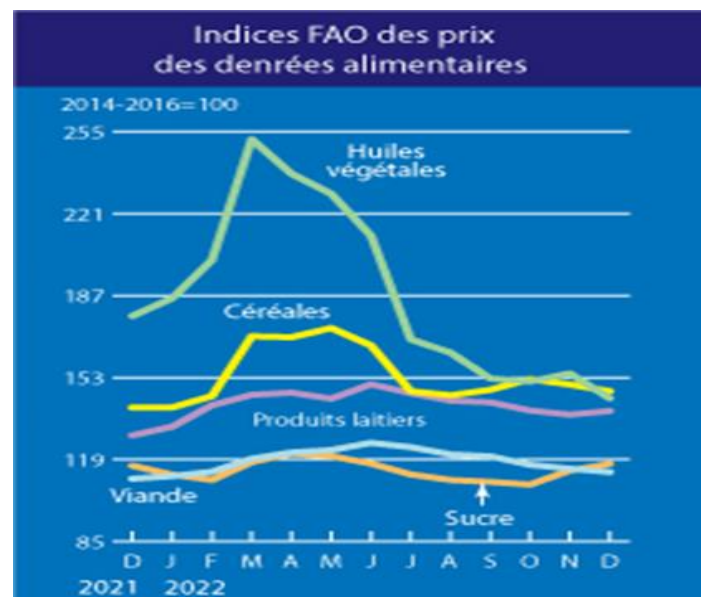
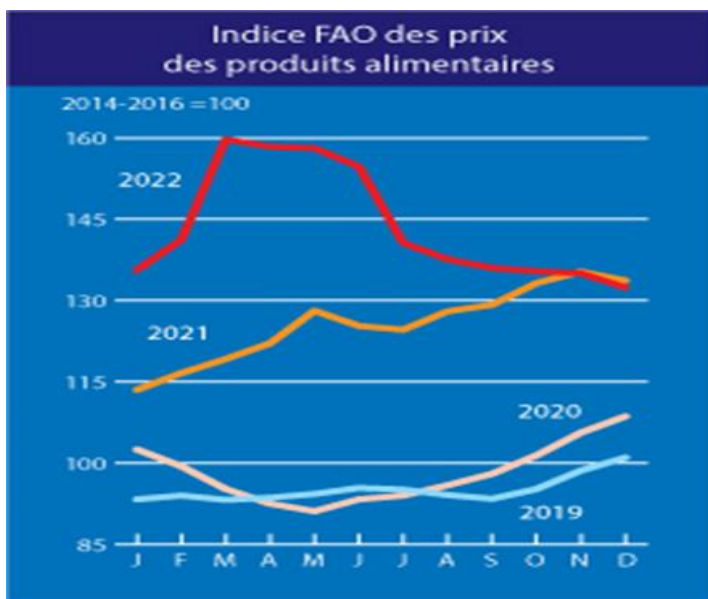
de 2022 au cours du premier trimestre de 2023 en raison des prévisions de production, de la volatilité des devises et de la croissance économique (Banque mondiale et AMIS). Cependant, la poursuite de la guerre en Ukraine pourrait affecter la performance du marché en plus d'autres risques cités plus haut.

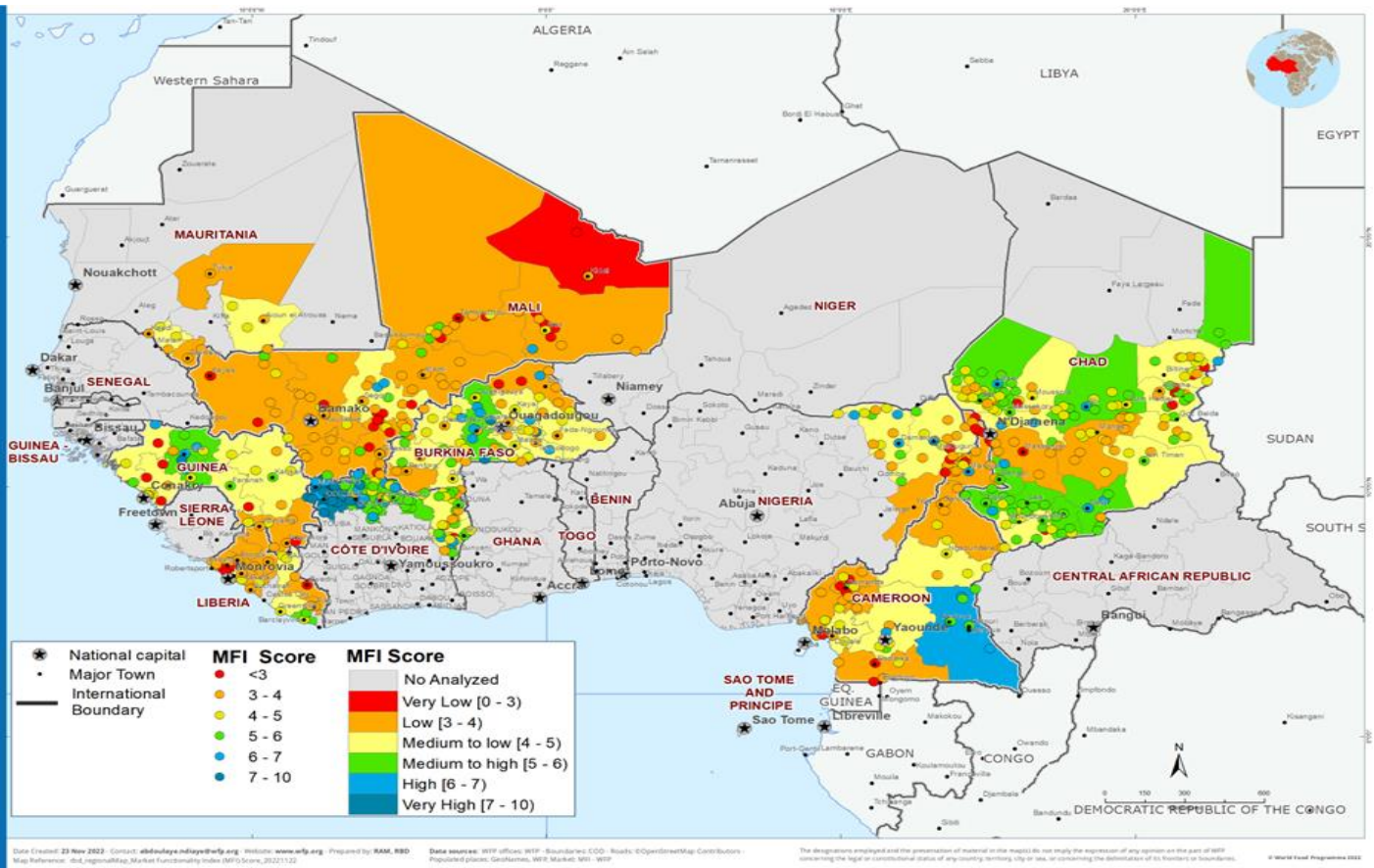
Baisse de l'Indice FAO des prix des produits alimentaires pour le neuvième mois consécutif en décembre

L'indice FAO des produits alimentaires en décembre 2022 est en baisse de 1,9% par rapport à novembre 2022 soit le neuvième recul consécutif de l'indice. Cette baisse s'explique par le recul des prix des céréales, des huiles végétales et de la viande. Comparée à décembre 2021, cette baisse est de 1%. Cependant, sur l'ensemble de l'année 2022, l'Indice FAO des prix des produits alimentaires a augmenté de 14,3 % par rapport à 2021 :

Ce recul s'explique par la baisse des prix internationaux des huiles végétales, des céréales et du sucre. En revanche, les prix des produits laitiers et de la viande se sont affermis :

- L'indice FAO des prix des céréales a baissé de 1,9% par rapport à novembre 2022, mais reste supérieur de 4,8% par rapport à décembre 2021. Il est de 17,9% plus qu'en 2021 et de 8,8% par rapport à la valeur record de 2011.
- L'indice FAO des prix des huiles végétales est en baisse de 6,7% par rapport à novembre 2022, soit son plus bas niveau depuis février 2021 ; toutefois, il est de 13,9% par rapport à 2021. Le recul de l'index enregistré en décembre est imputable à la baisse des cours internationaux des huiles de palme, de soja, de colza et de tournesol.
- L'indice FAO des prix de la viande a connu une baisse de 1,2% par rapport à novembre 2022 mais





reste supérieur de 2,5 % par rapport à décembre 2021.

- Une augmentation de 1,1% de l'indice FAO des prix des produits laitiers a été notée en décembre 2022 par rapport à novembre 2022, soit une augmentation de 7,9% par rapport à décembre 2021
- L'indice FAO des prix du Sucre a connu une hausse de 2,4% par rapport à novembre 2022, Il s'agit de la deuxième hausse mensuelle consécutive de l'indice, qui atteint son niveau le plus élevé sur les six derniers mois. Soit une augmentation de 4,7% par rapport à 2021, atteignant sa moyenne annuelle la plus élevée depuis 2012.

Fonctionnalités des marchés

Dans la région le fonctionnement des marchés a été fortement perturbé en 2022. Les marchés ouest-africains sont répartis en trois bassins : Bassin Est (Bénin, Cameroun, Niger, Nigeria, Tchad), Bassin Centre (Ghana, Côte d'Ivoire, Burkina Faso, Mali) et Bassin Ouest (Libéria, Guinée, Mauritanie, Sénégal). La carte ci-dessus montre la répartition des marchés évalués par les scores finaux de l'indice de fonctionnalité du marché (IFM) - 0 indiquant le niveau de fonctionnalité le plus bas et 10 indiquant le niveau de fonctionnalité le plus élevé dans chaque pays.

Nous considérons comme peu fonctionnels respectivement 43% , 59%, 28%, 10%, 36%, 65%, 68%, 64%, 50%, 42% des places de marché évaluées au Burkina Faso, Cameroun, Chad, Côte d'Ivoire, Guinée, Liberia, Mali,

Mauritanie et le Nigeria, tandis que celles de la gamme moyenne de fonctionnalité sont respectivement de 38%, 34%, 67%, 46%, 52%, 35%, 28%, 36%, 37% et 45% pour cent. Il y a la Côte d'Ivoire qui a la proportion la plus élevée des marchés fonctionnant correctement selon les normes de l'IFM dans 43% des cas, tandis que pour les autres pays, ils s'en tiennent à des pourcentages moins de 20% (entre 4 et 18% des marchés).

Les dimensions les plus affectées au niveau du MFI sont principalement le prix, le service et les infrastructures particulièrement les prix sont les plus affectés. Cette situation se manifeste par la faible performance de la campagne agricole précédente (2021-2022). Ce qui nous a conduit à des taux de variations de prix record dans la région. La situation s'est accentuée avec la perturbation des chaînes d'approvisionnement à cause de l'insécurité, les interdictions d'exportations de céréales de certains pays comme le Burkina Faso, le Mali, le Cameroun et le Bénin.

Le fonctionnement des marchés pourrait relativement s'améliorer avec une légère atténuation sur le niveau de prix des céréales et légumineuses. Avec les bonnes productions céréalières en perspectives pour la campagne agricole 2022-2023, la disponibilité serait relativement acceptable. Mais néanmoins les prix resteront élevés par rapport à la moyenne quinquennale mais moins par rapport l'année précédente.

Impact de la crise ukrainienne sur l'approvisionnement des marchés de la région

La crise russo-ukrainienne a perturbé l'approvisionnement des marchés en 2022. Cette situation a mis en évidence la forte dépendance des pays de la région de l'Afrique de l'Ouest et Centrale en produits céréaliers, notamment le blé, ainsi que les hydrocarbures et fertilisants chimiques de ces deux pays.

La demande mondiale devrait diminuer en raison de la hausse des prix des engrais et de la recherche d'autres stratégies, telles que les engrais organiques (Banque mondiale).

Au premier trimestre de 2023, les prix mondiaux des engrais pourraient se stabiliser en dessous de la moyenne jusqu'en 2022 en raison d'une demande plus faible et d'un coût d'importation important en raison de l'appréciation du dollar américain.

Les prix du pétrole brut ont augmenté en juin en raison de la hausse de la demande des raffineurs et de plusieurs perturbations de l'approvisionnement. La forte demande de brut des raffineurs dans un contexte de disponibilité limitée de l'offre de brut et les développements géopolitiques en Europe de l'Est ont poussé les prix au comptant à la hausse. Les prix mondiaux du pétrole brut ont diminué (-11 %) en décembre en raison des inquiétudes concernant une croissance économique mondiale, exacerbées par les signaux mitigés de la politique chinoise zéro COVID-19, qui ont continué à exercer une pression à la baisse sur les prix du pétrole brut (OPEP).

Fig.1: Pétrole brute : prix de référence janvier 2007-December 2022



Source : FEWS Net utilisant les données de la Banque Mondiale

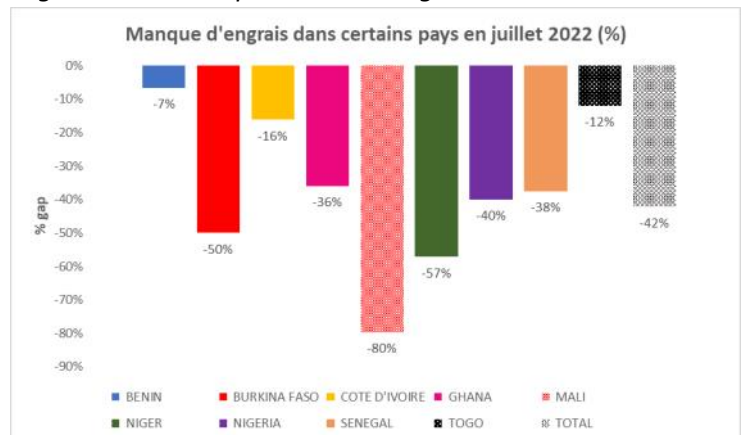
Les prix mondiaux du pétrole étaient nettement supérieurs (7 %) en décembre 2021 et (30 %) aux niveaux moyens sur cinq ans en raison de la guerre en Ukraine et en Russie et des politiques monétaires qui ont affecté l'appréciation du dollar américain. Ils ont augmenté le coût moyen du capital (WB et EIA). L'augmentation du coût du pétrole a conduit à une augmentation du coût des transports dans la région et par conséquent le prix des

produits alimentaires dont le transport représente en moyenne 15 à 20 % du coût total de l'alimentation dans la région (CEDEAO, FAO, PAM). En 2023, la demande mondiale de pétrole devrait augmenter de 2 % par rapport à 2022, soutenue par une reprise des carburants de transport et une demande ferme de carburants industriels, y compris les matières premières pétrochimiques.

Au Sahel et en Afrique de l'Ouest, seuls 58% des besoins en engrais étaient couverts au 31 juillet 2022. Les besoins en engrais n'étaient pas entièrement couverts, car les stocks disponibles déclarés étaient bien inférieurs aux besoins estimés dans tous les pays. Le déficit varie entre -7% (Bénin) et -80% (Mali). Les pays qui annonçaient un plus grand déficit étaient le **Burkina Faso**, le **Mali** et le **Niger** (CEDEAO, FAO, PAM). Mais les conditions pluviométriques favorables, l'extension de superficie agricole dans certaines zones et l'utilisation d'engrais organiques ont contribué à atténuer la faible disponibilité en engrais. D'où une production céréalière prévisionnelle dans le sahel de +20% par rapport à la campagne précédente et de +7% par rapport à celles des 5 dernières années.

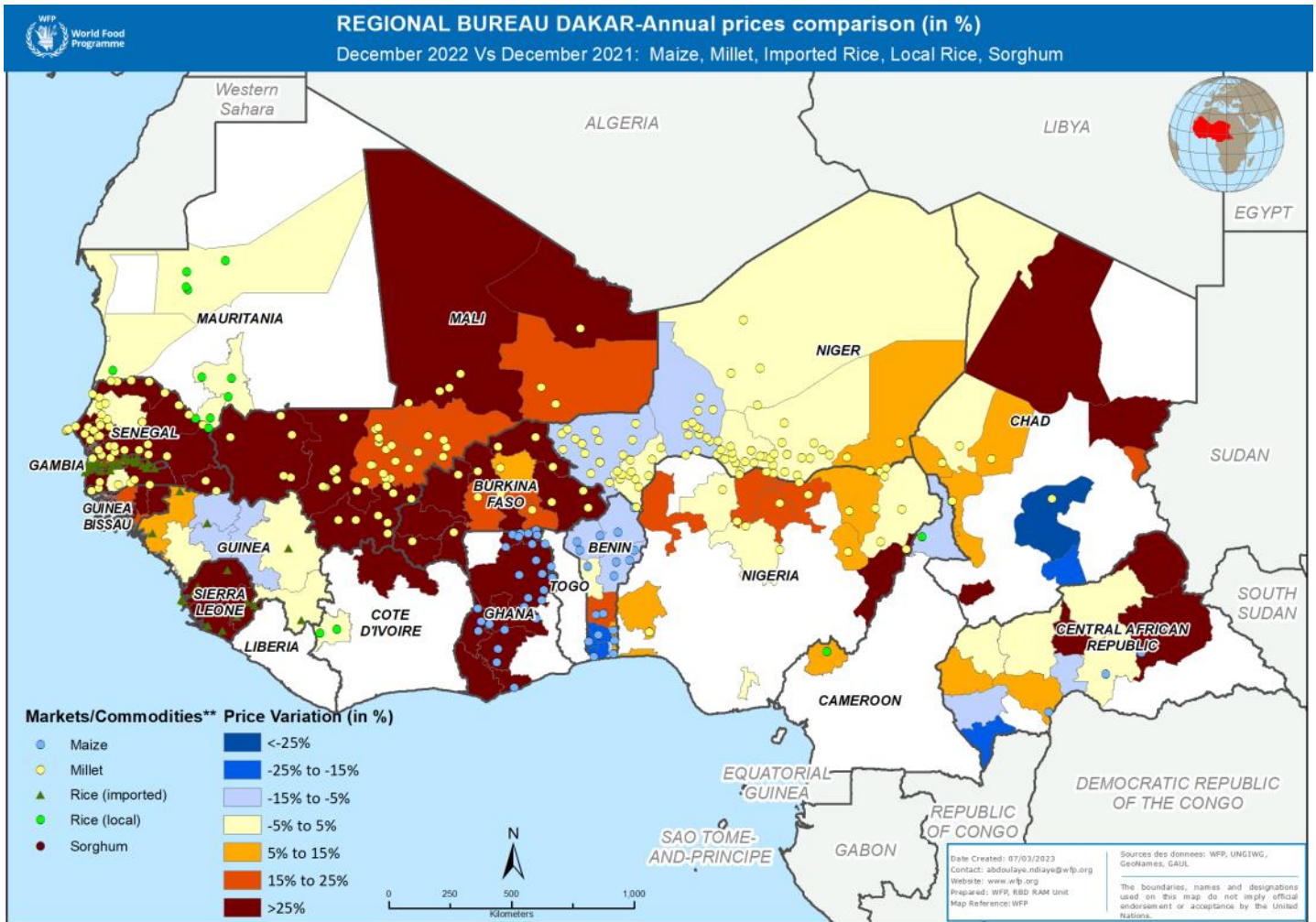
Les prix mondiaux des engrais restent nettement supérieurs (moyenne de 40 %) à ceux de décembre 2021 et (moyenne de 107 %) aux niveaux moyens sur cinq ans en raison de problèmes d'offre, notamment une crise de la production en Europe, des perturbations causées par la guerre en Ukraine et des restrictions commerciales en Chine. La demande mondiale en engrais chimique devrait diminuer en raison de la hausse des prix des engrais et de la recherche d'autres stratégies, telles que les engrais organiques (Banque mondiale) à la crise alimentaire. Par exemple, les agences humanitaires, dont le PAM, sont confrontées à une augmentation des coûts opérationnels et au risque d'une réduction du financement, car les ressources sont concentrées sur la réponse directe à la crise en Ukraine.

Fig.2: Situation disponibilité en engrais - Juillet 2022



Source: ECOWAS, FAO, WFP assessment on the impact of the crisis in Ukraine-April 2022

Carte 2 : Variation des prix des céréales en Afrique de l'ouest en décembre 2022 comparée à décembre 2021



Afrique de l’Ouest : une production agricole variable selon les pays

Les estimations de productions céréalières (maïs, riz, mil, sorgho, fonio et blé) partagées au cours de l’atelier du dispositif régional de prévention et de gestion des crises alimentaires (PREGEC) au Sahel et en Afrique de l’Ouest de novembre 2022 indiquent une production de 76,4 millions de tonnes, en hausse de 7% et 6% respectivement par rapport à l’année dernière et à la moyenne quinquennale. Concrètement, les pays du Sahel enregistrent une hausse généralisée de près de 20% par rapport à l’année dernière particulièrement marquée par d’importants déficits de productions dans la bande sahélienne. Dans les pays côtiers, la production est restée relativement stable, comparée à l’année dernière et à la moyenne quinquennale. Cette croissance annuelle de la production pourrait être encore plus significative en l’absence de difficultés d’accès aux engrais pour certaines cultures comme le maïs et le riz. Les productions des racines et tubercules sont estimées à 208,5 millions de tonnes, en hausse de 2% comparées à la campagne précédente et de 9% par rapport à la moyenne des cinq dernières années. Concernant, les cultures de rente, hormis le coton en baisse par rapport à l’année passée, les autres spéculations (arachide, sésame, soja, voandzou...) enregistrent des hausses par rapport à l’année

passée et à la moyenne des cinq dernières années.

Tableau 1: Estimation des production céréalières 2022/2023

Pays	Productions	Vs 2021/2022	Var Moy5A
TOTAL	76 389 133	7%	6%
UEMOA	31 774 078	16%	6%
CEDEAO	72 976 335	7%	6%
CILSS	39 408 471	14%	6%
Bassin est	41 218 193	7%	4%
Bassin centre	24 653 031	8%	6%
Bassin ouest	10 517 908	3%	12%

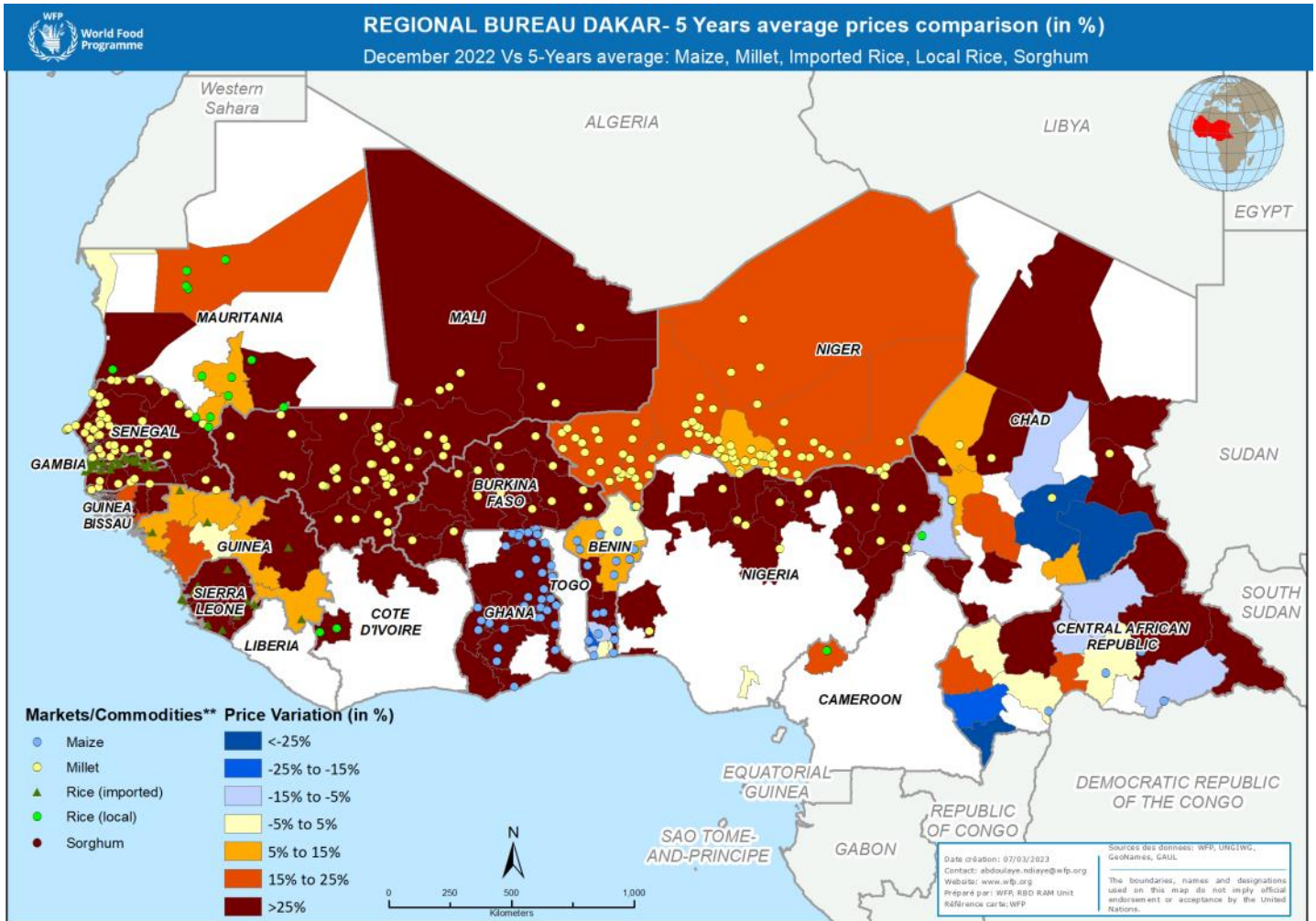
Source: CILSS

Situation des prix et des marchés dans les pays de la région

Bénin

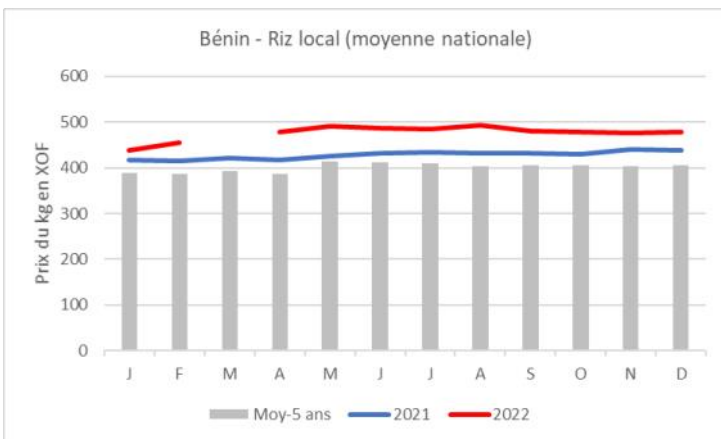
Au Bénin, le dernier trimestre de l’année 2022 est caractérisé par une baisse quasi générale des prix de tous les produits locaux. Ce repli des prix des denrées alimentaires est imputable à la période de récolte (octobre – décembre) de la plupart des produits alimentaires locaux. Cependant, l’exportation massive des produits locaux vers les autres pays limitrophes continuent d’avoir un impact

Carte 3 : Variation des prix des céréales en Afrique de l’ouest en décembre 2022 comparée à la moyenne quinquennale



négatif sur les prix des denrées alimentaires au niveau national.

Ainsi, entre décembre 2021-2022, les céréales locales telles que le riz local, le mil et le sorgho ont enregistré des hausses de prix moyennes annuelles respectives de +11% +8% et 4% ; tandis que le prix du maïs est en baisse de -2% durant la même période. Par rapport à la moyenne quinquennale, on observe des hausses de prix de +27%, +20%, +18% et 10% respectivement pour le mil, le maïs, le riz local et le sorgho.

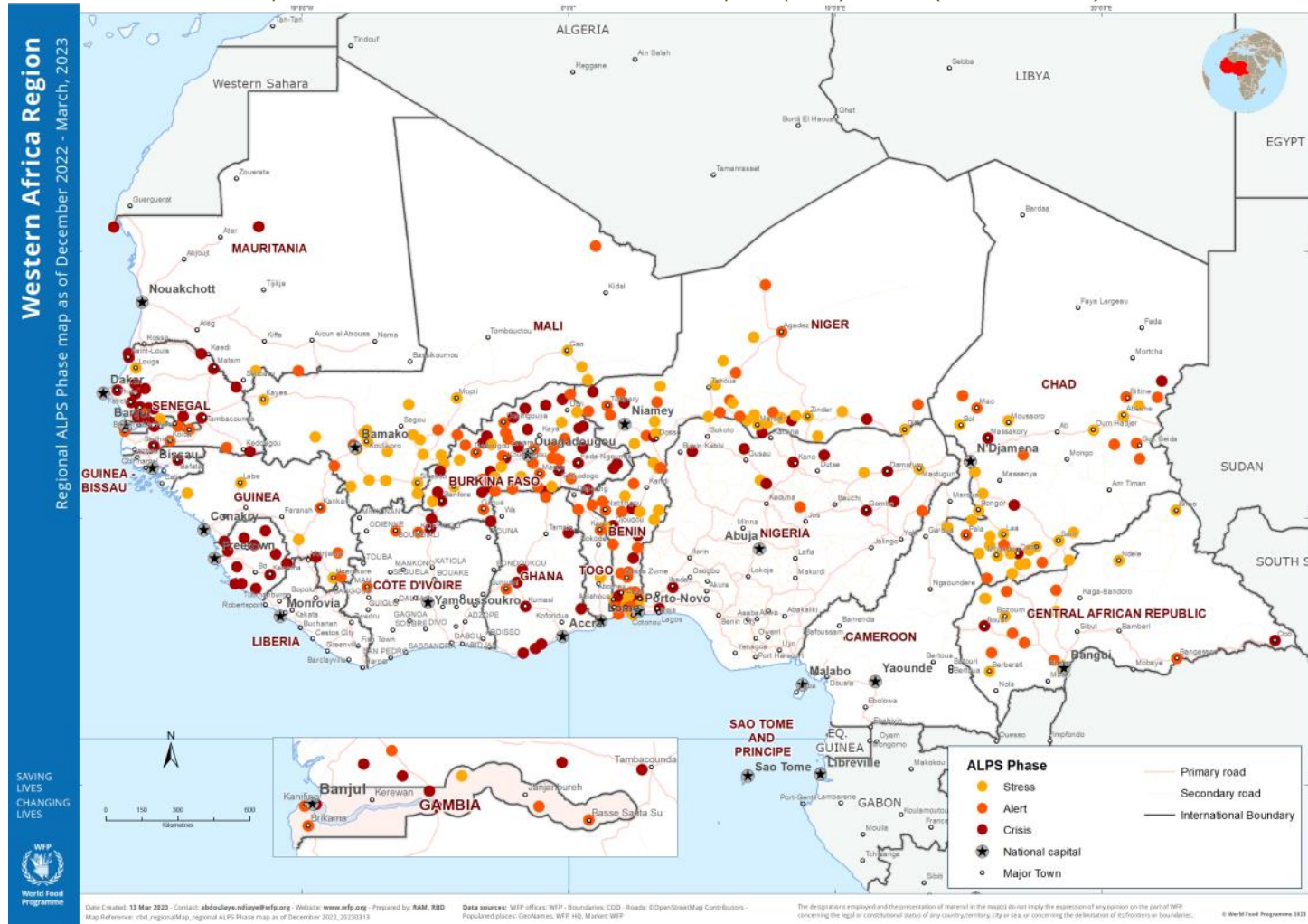


Source: PAM

Pour les racines/tubercules, produits dérivés et légumineuses, la hausse de prix la plus importante a été observée pour l’igname +22%, suivi de l’arachide +12%, du niébé +11% et du tapioca +4% ; alors que le gari a enregistré une baisse de prix de -9%. Par rapport à la moyenne des cinq dernières années, les prix se sont renchérissés de +26%, +23%, +20%, +17% et +12% respectivement pour le niébé, le tapioca, l’arachide, l’igname et le gari. Cette hausse de prix des produits locaux est moins importante que celle de la période précédente (décembre 2020-2021).

Quant aux produits importés tels que le riz importé, la farine de blé et l’huile végétale, leurs prix se sont renchérissés respectivement de +8%, +29% et +22% entre décembre (2021-2022). Par rapport à la moyenne des cinq dernières années, les hausses les plus importantes ont été observées pour l’huile (+53%), la farine de blé (+32%) et dans des proportions moindres, le riz importé (+6%). Comparé aux produits locaux, les produits importés enregistrent la hausse de prix la plus importante par rapport à l’année dernière à la même période (décembre 2020-2021). Cette situation pourrait s’expliquer par les effets connexes de la crise du COVID19 et de la crise russo-ukrainienne qui ont eu des conséquences sur les circuits internationaux de distribution entraînant par la même, une hausse de prix généralisée au niveau mondial.

Carte 4: Les flambées des prix sur la base de l'indicateur Alert for Price Spikes (ALPS) du PAM (décembre 2022)



À l'exception de la province de Donga où tous les marchés sont en crises, la situation dans le reste du pays est relativement stable, presque tous les prix des produits locaux sont en baisses. Par ailleurs, sur le marché de Djougou, le prix de l'huile est passé de 1200 à 1700 XOF/L entre décembre 2021-2022, soit une hausse de +42%. Dans la région de Mono, les prix du blé et du riz importé sont en hausse de +46% et +25% respectivement.

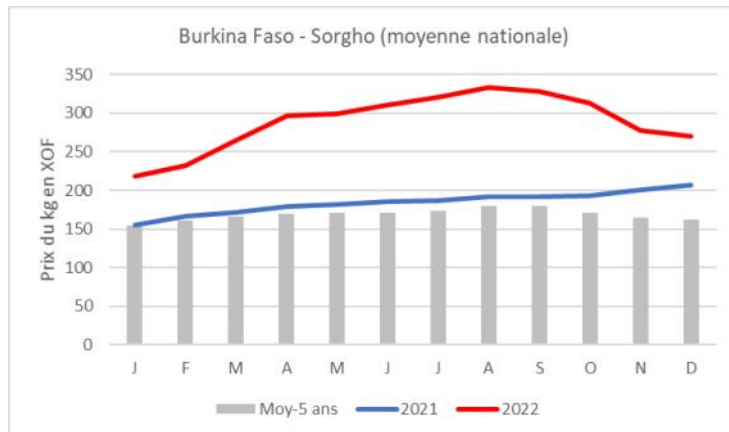
Burkina Faso

Depuis le début de l'année, la situation des marchés est particulièrement préoccupante au Burkina Faso ; avec des hausses de prix mensuels de plus de +100% surtout dans les zones à crise sécuritaire. L'insécurité grandissante dans le pays continue d'impacter négativement les moyens de subsistance des populations et les approvisionnements des marchés, impactant négativement sur la sécurité alimentaire.

Entre décembre 2021-2022, les prix des principales denrées de base ont connu en moyenne, des hausses exceptionnelles de +57% pour le sorgho, +37% pour le maïs, +25% pour le mil et dans des proportions moindres, le riz local (+10%) et le riz importé (+13%).

Par rapport à la moyenne des cinq dernières années, les prix des différentes céréales de bases se sont renchérissés de +71%, +65%, +51%, +17% et +15% respectivement pour le sorgho,

le maïs, le mil, le riz local et le riz importé. Les légumineuses (arachide +25% et niébé +28%) ont également enregistré des hausses de prix, mais, dans des proportions moins importantes que pour les céréales.

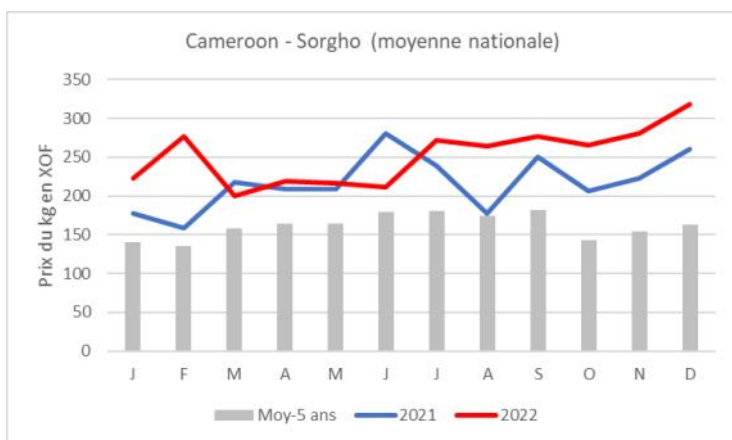


Source: PAM

Dans les régions de l'Est, du Sahel et du Sud-Ouest, la majorité des marchés sont en crises, avec des variations moyennes annuelles de prix de +150%. Au marché de Djibo, sous blocus et où les approvisionnements ne dépendent que des escortes du reste irrégulières et des vols humanitaires du PAM à capacité réduite, les prix des aliments de base ont augmenté de +158% pour le mil, +156% pour le sorgho, +145% pour le maïs et +82% pour le niébé.

Cameroun

Au Cameroun, la flambée des coûts du fret maritime et des matières premières sur le marché international en raison des effets connexes de la crise du COVID19 et de la guerre russo-ukrainienne, continuent d'exercer une forte pression inflationniste sur les produits alimentaires, surtout importés. Entre décembre 2021-2022, les denrées alimentaires de base (céréales, racines/tubercules et produits dérivés) ont enregistré des hausses moyennes annuelles qui varient entre +7 et +57%. Les racines/tubercules et produits dérivés ont connu la hausse la plus importante, avec +57% pour le manioc et des proportions moindres de (+10%) pour l'igname, (+9%) pour le gari et le macabo respectivement. Par rapport à la moyenne des cinq dernières années, les prix de ces produits se sont renchérissés de +40% pour le manioc, +17% pour le macabo, +10% pour l'igname et +9% pour le gari.



Source: PAM

Du côté des céréales, la farine de blé a enregistré la plus grande hausse moyenne annuelle de (+44%), suivi du maïs (+23%), du sorgho (+19%), du riz local (+11%) et du riz importé (+8%). En variation quinquennale, les prix ont augmenté en moyenne de +59%, +57%, +35%, +24% et +20% respectivement pour la farine de blé, le sorgho, le maïs, le riz importé et le riz local. Par rapport à l'année précédente (décembre 2020-2021) à la même période, cette hausse des prix des produits alimentaires est la plus importante.

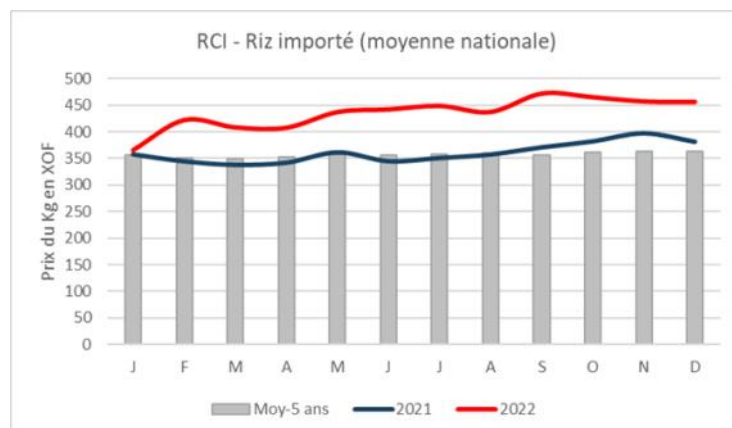
En cette période de fin d'année, à l'exception des marchés des régions du Centre, Littoral et Nord-Ouest qui sont en crises, les prix sont relativement stables sur plupart des autres marchés qui sont bien fournis avec les nouvelles récoltes.

Côte d'Ivoire

La Côte d'Ivoire, comme tous les autres pays d'Afrique de l'Ouest, a subi de plein fouet la hausse des prix en 2022. Bien que le pays ait mis en place des mesures temporaires telles que le plafonnement des prix des aliments de base, la

suspension des droits de douane sur les importations de blé et les subventions sur les produits pétroliers, les prix restent élevés. Les prix intérieurs ont été soutenus par une moindre disponibilité des importations en raison des prix internationaux élevés et des perturbations des expéditions en provenance de la région de la mer Noire.

Parmi les principaux aliments consommés par les ménages, l'huile de palme a enregistré, en moyenne annuelle, la hausse de prix la plus importante, soit de +25.5% par rapport à l'année dernière, suivi du riz importé et du manioc (+21%) et dans une proportion moindre, du maïs (+13.5%) et du riz local (+11%). Comparativement à la moyenne des cinq dernières années, les prix se sont renchérissés de +57% pour le manioc, +30% pour le maïs, +21% pour le riz importé, +19.5% pour l'huile de palme et dans une moindre mesure 11% pour le riz local. Le prix de l'huile de palme a augmenté de +50 % de septembre à décembre en raison de la faible provision sur les marchés intérieurs, peut-être parce que les commerçants ont profité de la hausse des prix à l'exportation. Afin d'essayer d'empêcher de nouvelles hausses de prix, en décembre, le Conseil Hévéa-Palmier à Huile a suspendu les exportations d'huile de palme dans la sous-région¹.



Source: PAM

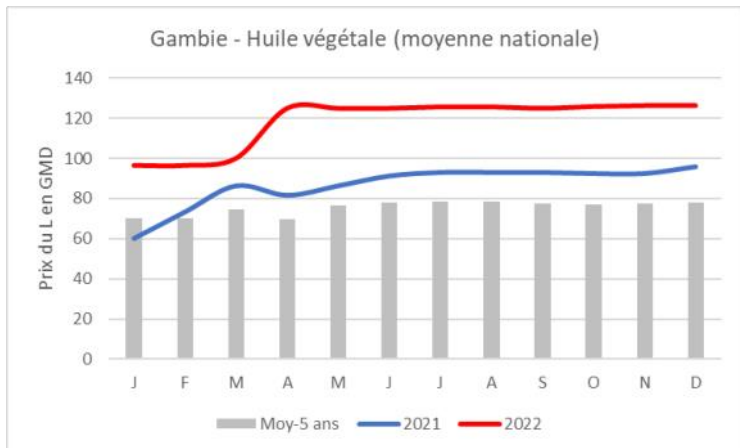
Gambie

La Gambie est affectée par les perturbations des chaînes d'approvisionnement au niveau international. Au moment où le pays essaie de relancer son économie après l'impact considérable de la COVID-19. Le conflit russo-ukrainien qui a contribué à faire baisser les offres en céréales et huiles végétales ; en plus de l'augmentation du prix des hydrocarbures qui ont augmenté les coûts de frais. Les Gambiens font face à une inflation importante, le taux d'inflation alimentaire record de 17.37% en décembre 2022 contre un taux d'inflation global de 13.74%. Ce taux d'inflation global similaire n'a été observé qu'en août 2004. Cette situation est plus prononcée que la période de COVID-19. La dépréciation du Dalasi (GMD) par rapport au Dollars

¹ <https://www.rfi.fr/fr/podcasts/chronique-des-mati%C3%A8res-premi%C3%A8res/20221228-c%C3%B4te-d-ivoire-les-autorit%C3%A9s-suspendent-l-exportation-d-huile-de-palme>

US continue d'augmenter les factures d'importation et par conséquent impacte sur la balance commerciale et les recettes du gouvernement.

Les produits les plus importés comme l'huile végétale et le riz importé ont enregistré une augmentation moyenne respective de +38% et +16% par rapport à l'année dernière et de +57% et +29% par rapport aux cinq dernières années. Le prix du maïs était relativement moins élevé comparé au riz avec une variation de +13% par rapport à la moyenne des 5 ans. Cependant, le prix de l'arachide est resté relativement haut en 2022 comparé à l'année dernière et ceux de la moyenne quinquennale avec une augmentation respective de +35% et +48%.



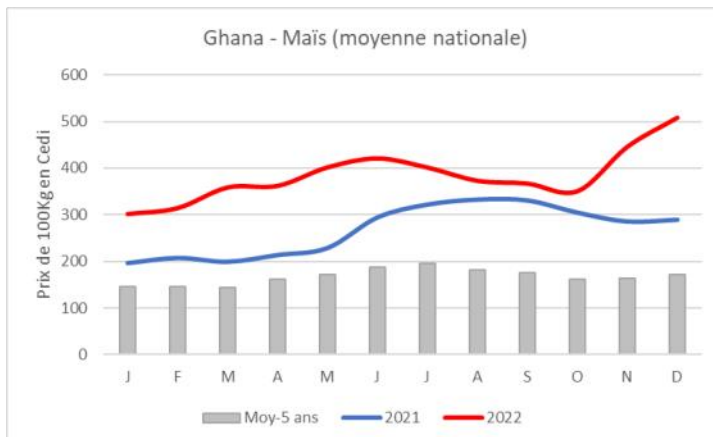
Source: PAM

Ghana

Le Ghana connaît une situation inflationniste sans précédent avec des taux d'inflations records. Durant l'année 2022, le taux d'inflation alimentaire est passé de 13.70% en janvier 2022 à 59.70% en décembre 2022. Cette même tendance est observée pour l'inflation globale qui a évolué de 13.90% à 54.10% sur la même période. Il s'agissait de la lecture la plus élevée depuis avril 2001, l'inflation dépassant le plafond de 10 % de la fourchette cible de la banque centrale depuis septembre 2021, la légère dépréciation du cedi à partir de la mi-décembre ayant contribué à une nouvelle augmentation du coût des biens importés (61,9% contre 55,1% en novembre) cette dépréciation est plus prononcée par rapport à l'année passée et la moyenne des 5 dernières. La principale pression à la hausse est venue des prix des transports (71,4% contre 63,1%), dont les carburants ; les services publics (82,3% vs 79,1%) et les produits alimentaires (59,7% vs 47,9%). Le Ghana a conclu un accord avec le FMI en décembre 2022 pour un prêt de 3 milliards de dollars sur trois ans, alors que le pays fait face à une grave crise économique. Le programme vise à stabiliser l'économie et à assurer la viabilité de la dette².

Le prix de gros des céréales comme le maïs et le riz ont connu des hausses importantes en cours de l'année 2022. En moyenne quinquennale, on observe respectivement une augmentation de +130% et +52%. Cependant comparé à

l'année dernière les hausses sont de l'ordre de +47% et +32%. Le prix de gros de l'igname a relativement augmenté de +46% par rapport à 2021 et +80% en comparaison aux cinq dernières années. Mais c'est le prix du manioc qui n'a pas enregistré une hausse importante de prix. Il a enregistré une baisse relative de -33% en moyenne quinquennale sur le dernier trimestre de 2022. Toutes ces perturbations sont en lien avec les facteurs susmentionnés combinés à l'afflux des collecteurs des pays voisins (Burkina Faso et Togo), et le caractère déplorable des routes, car les produits agricoles sont acheminés depuis l'intérieur du pays.



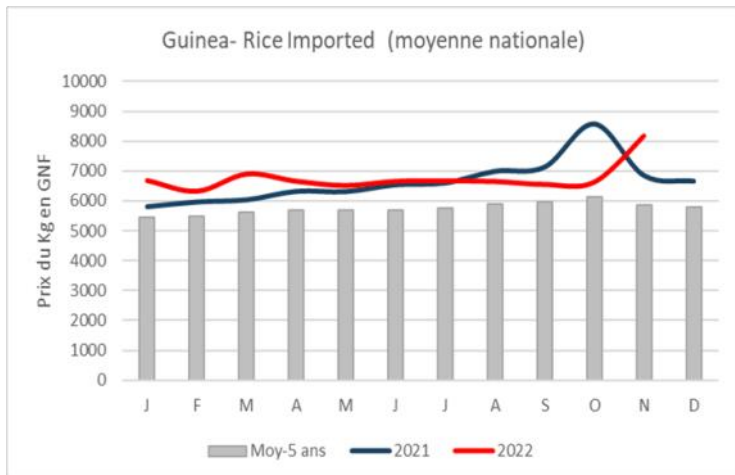
Source: PAM

Guinée

En général, les prix alimentaires en Guinée sont restés supérieurs à la moyenne en 2022, mais à des degrés divers selon les produits. Les niveaux de prix élevés peuvent en partie être attribués aux troubles sociaux et aux perturbations de la chaîne d'approvisionnement qui ont été enregistrées tout au long de l'année. Le maïs, un substitut courant du riz, a vu son prix augmenter le plus ; le prix moyen national était de +60 % supérieur à sa moyenne sur 5 ans et de +43 % supérieur à son niveau de l'année précédente. Les prix moyens nationaux des autres denrées alimentaires étaient également supérieurs à leurs niveaux moyens sur 5 ans : huile végétale (+43%), farine de manioc (+25%), riz importé (+18%) et riz local (+7%). Alors que les prix nationaux moyens de l'huile végétale et de la farine de manioc étaient respectivement supérieurs de +16 % et +9 % à leurs niveaux de l'année précédente, les prix du riz étaient plus stables, avec le prix national moyen du riz importé n'étant supérieur que de +3 % à celui de l'année précédente ; le prix national moyen du riz local a même connu une baisse de 2%.

Selon ALPS, en novembre, les marchés suivis de Nzérékoré indiquaient des prix de niveau de crise pour le riz local, les haricots niébé, le fonio et l'huile de palme, tandis que

certaines marchés de Kankan, Faranah et Labé étaient en alerte pour les mêmes produits.

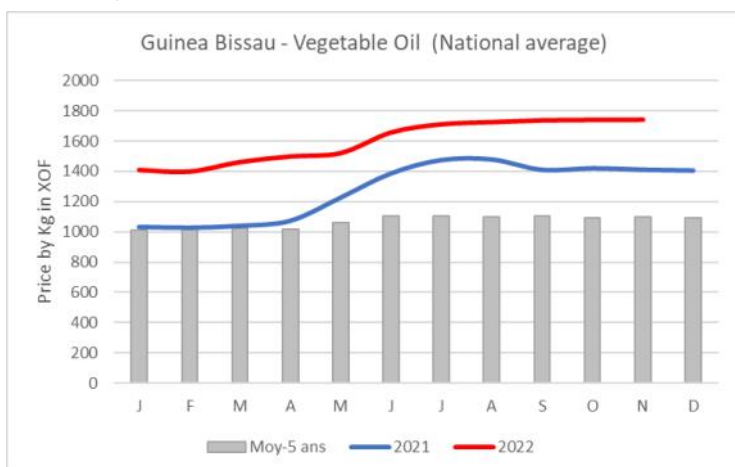


Source: PAM

Guinée Bissau

Le taux d'inflation en Guinée-Bissau est passé de 7,10 % en octobre 2022 à 9,40 % en novembre³. Ce taux est le plus élevé de l'année 2022. Il n'avait pas atteint ce même niveau depuis avril 2008. L'enchérissement de la vie continue avec les niveaux élevés de prix des denrées de base et des produits essentiels. La crise internationale a perturbé les marchés Bissau Guinéens. Le prix des hydrocarbures a augmenté entraînant une augmentation du coût des transports, de l'énergie et des denrées alimentaires. Le diesel est à 963 XOF soit une augmentation de +39% par rapport à la même période de l'année dernière et celui de l'essence était à 1,127 XOF en novembre 2022 soit une hausse de +47%.

On constate une hausse de prix des denrées surtout pour ceux importés. De janvier à novembre 2022, les prix de l'huile végétale, le sucre et le riz importé ont augmenté respectivement de +30%, +20% et +10% par rapport à l'année dernière et par rapport à la moyenne quinquennale de +50%, +20% et +10%.



Source: PAM

³ BECEAO

⁴ <https://docs.wfp.org/api/documents/WFP-0000140481/download/>

⁵ Ibid

⁶ <https://www.fao.org/giews/countrybrief/country.jsp?code=LBR&lang=en>

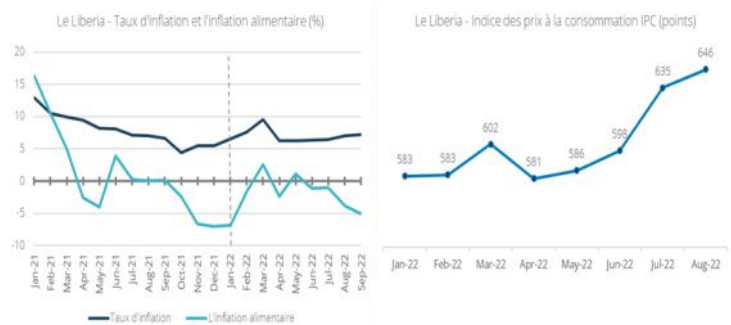
⁷ <https://www.worldbank.org/en/news/press-release/2022/09/27/liberia-economic-update-prospects-for-inclusive-and-sustainable-growth>

Liberia

Le taux d'inflation moyen annuel du Libéria avait suivi une tendance à la baisse en 2021, principalement en raison de la politique monétaire restrictive de la Banque centrale et de la légère appréciation du dollar libérien par rapport au dollar américain ; en 2021, le taux d'inflation annuel moyen est tombé à un seul chiffre de 7,9 % pour la première fois en 5 ans. Cependant, avec la hausse des prix mondiaux du carburant, le taux d'inflation du Libéria a augmenté et a atteint 9,5 % en mars 2022. Depuis lors, il a oscillé entre 6 et 7 %. L'IPC mensuel est sur une tendance à la hausse depuis mai, atteignant un sommet historique de 646,24 points en août 2022.

Dans l'ensemble, l'inflation alimentaire du Libéria a été faible en 2022, compris entre -7 % et +3 % ; cependant, des hausses de prix de certaines denrées alimentaires ont été constatées. En mai, les prix de détail du riz importé ont augmenté de +8 % par rapport à l'année précédente, et sur certains marchés du sud-est (par exemple dans River Gee County), les prix ont augmenté de +35%⁴. Le prix moyen de l'huile de palme avait également augmenté de +4% par rapport aux niveaux de prix de mai 2021, et le prix moyen du niébé avait augmenté de 35 %, en grande partie en raison de la hausse des coûts de transport⁵.

Bien qu'une production de riz et de manioc supérieure à la moyenne soit prévue pour 2022, compte tenu de la forte dépendance du pays aux importations pour satisfaire ses besoins en céréales, les prix intérieurs des céréales devraient continuer à refléter les tendances des prix internationaux en 2023⁶. Dans l'ensemble, cependant, l'inflation du Libéria devrait rester relativement faible et stable à une moyenne de 7,2 % par an en 2022-2024, ce qui devrait aider les ménages à conserver leur pouvoir d'achat⁷.



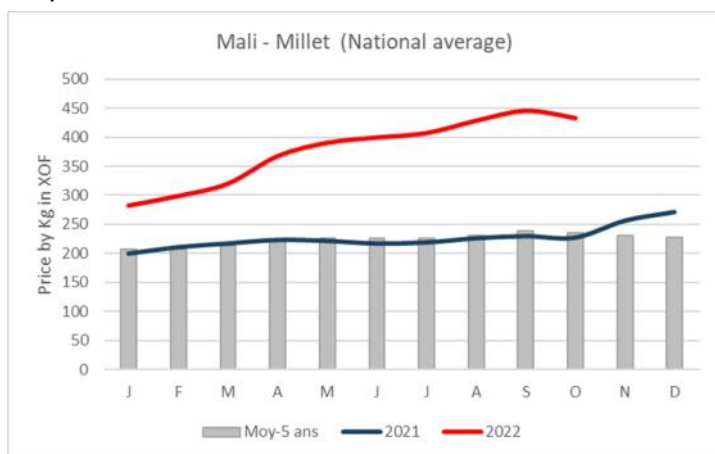
Source: Trading Economics



Mali

En 2022, les prix moyens nationaux du mil, du maïs et du sorgho se sont envolés ; les prix du mil et du sorgho étaient environ +70 % plus élevés que leurs niveaux de l'année précédente et de la moyenne sur 5 ans, tandis que pour le maïs, ils étaient environ +50 % plus élevés. La forte augmentation des prix des céréales produites localement peut être attribuée aux perturbations du marché liées au conflit et à des approvisionnements inférieurs à la moyenne. Selon ALPS, en octobre 2022, presque tous les marchés sous suivis par le PAM étaient à un niveau critique pour les prix de ces 3 céréales. Certains marchés dans ces 5 régions (Mopti, Gao, Ségou, Koulikoro et Sikasso) ont vu les prix de ces 3 céréales plus que doubler par rapport à leurs niveaux moyens sur 5 ans.

Alors que les prix moyens nationaux du riz importé et local en 2022 étaient également plus élevés que leurs niveaux de l'année précédente et de la moyenne sur 5 ans, leur augmentation a été moins prononcée à +10-15 %. En octobre, 60 % des marchés suivis étaient à un niveau critique pour le prix de riz, avec certains marchés dans 5 régions (Mopti, Koulikoro, Gao, Kayes et Bamako) enregistrant des prix supérieurs de +40 % à leurs niveaux moyens sur 5 ans.



Source: PAM

En raison de l'aggravation des conflits et de la disponibilité limitée d'engrais au début de la campagne agricole, la production céréalière (c'est-à-dire le maïs, le mil et le riz) devrait être moyenne à inférieure à la moyenne en 2022⁹. Ceci, combiné la faiblesse des stocks reports de la campagne de commercialisation 2021/2022, indique la possibilité que les problèmes de disponibilité et d'accessibilité des céréales persistent en 2023¹⁰.

⁸ <https://www.fao.org/giews/countrybrief/country.jsp?code=MLI&lang=es>

⁹ Ibid

¹⁰ <https://docs.wfp.org/api/documents/WFP-0000142585/download/>

¹¹ <https://reliefweb.int/report/mauritania/giews-country-brief-mauritania-28-september-2022>

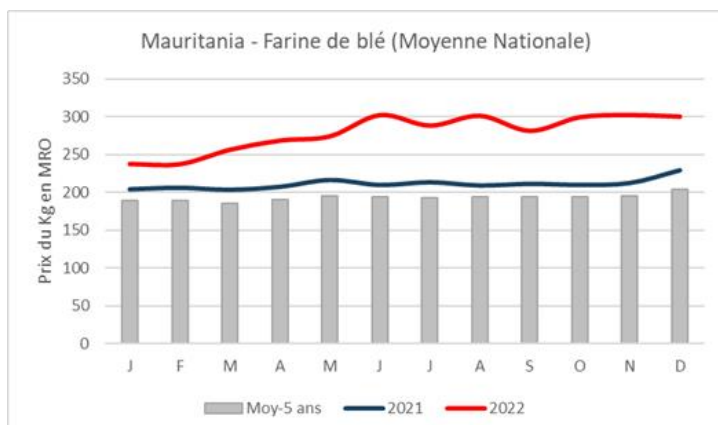
¹² Ibid

¹³ <https://fews.net/west-africa/mauritania/key-message-update/december-2022>

Mauritanie

En 2022, au niveau national, les prix des aliments de base sont restés élevés au-dessus des niveaux moyens sur 5 ans. Les prix des huiles végétales, du blé et de la farine de blé étaient nettement plus élevés qu'en 2021 ; le prix moyen national de l'huile végétale était de +33 % supérieur à celui de 2021 et de +71% supérieur à la moyenne sur 5 ans, et les prix moyens nationaux du blé et de la farine de blé étaient de +32% supérieurs à ceux de 2021 et de +44 % supérieurs à ceux de 5 ans moyenne. La Mauritanie dépend fortement des importations de blé et d'huile végétale, avec environ la moitié de ses importations de blé provenant de la région de la mer Noire ; les hausses de prix en 2022 reflètent la vulnérabilité du pays au choc d'approvisionnement lié au conflit en Ukraine¹¹. Entre novembre 2021 et août 2022, la Mauritanie n'a importé qu'environ un tiers de ses besoins annuels en blé, principalement en raison de perturbations de la chaîne d'approvisionnement dans la région de la mer Noire ; cela a entraîné une réduction significative de la disponibilité du blé et de la farine de blé sur les marchés intérieurs, entraînant une flambée des prix¹².

Le prix moyen national du riz local et importé était également supérieur aux niveaux moyens sur 5 ans en 2022, de +23 % et +8 % respectivement. Cependant, par rapport à 2021, le prix moyen national du riz importé était inférieur de -3 %, tandis que celui du riz local était supérieur de +5%.



Source: PAM

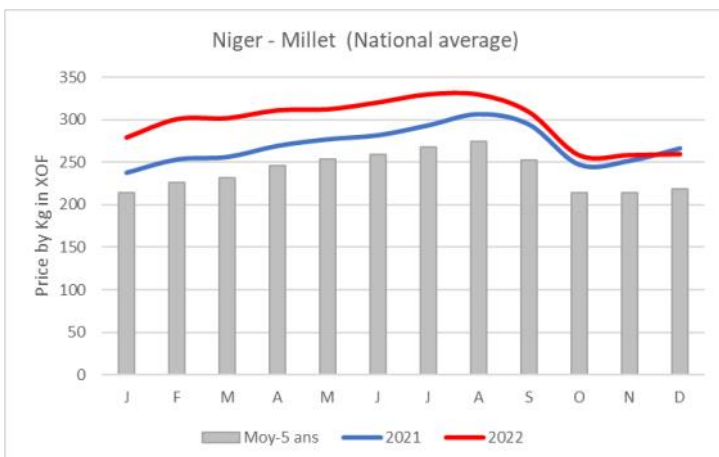
Les prix internationaux élevés des denrées alimentaires et du carburant, ainsi que les flux d'approvisionnement limités vers les marchés du sud en raison des restrictions continues du Mali sur les exportations de céréales sèches ont empêché les prix de chuter en Mauritanie¹³. Malgré une

production céréalière proche de la moyenne en 2022, les prix en 2023 devraient rester élevés compte tenu de la dépendance du pays aux importations.

Niger

Au Niger, les marchés ont connu des perturbations au cours de l'année 2022. Les 9 premiers mois, une variation atypique de prix des denrées de base a été observée. Par exemple, le mil, le sorgho et le maïs lors du premier semestre de 2022 affichait des prix supérieurs à ceux observés habituellement en période de soudure. Cette situation était principalement dû à la perturbation des chaînes d'approvisionnement avec l'embargo sur son pays voisin le Mali et les interdictions d'exportations de céréales du Burkina Faso et du Mali et de la faible performance de la campagne agricole 2021-2022. Mais l'approvisionnement à travers le Nigéria a contribué à atténuer les variations extrêmes de prix des céréales locales de base.

Le dernier trimestre de 2022 avec la récolte progressive, une baisse relative des prix est observée. En décembre 2022, le prix du mil, du maïs et du sorgho en variation annuelle de -3%, +3% et -3%. Par rapport à la moyenne de prix des 5 dernières années, on constate une augmentation respective de +18, +22 et +17%. De manière globale le prix des céréales locales a augmenté de +10% par rapport à 2021 et de +20% par rapport à la moyenne quinquennale. Les perspectives pour le premier trimestre de 2023 annoncent une baisse relative de prix des céréales avec un niveau d'approvisionnement satisfaisant des marchés.



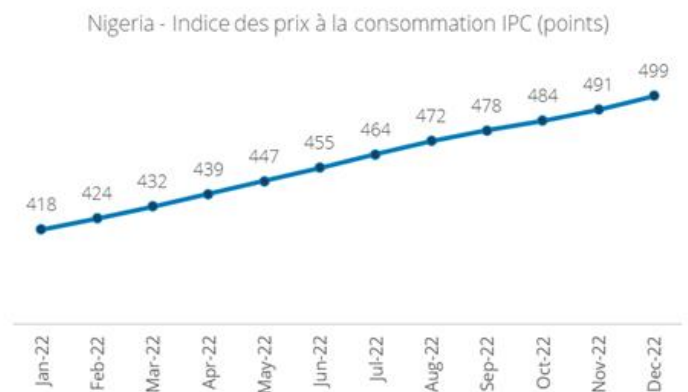
Source: PAM
Nigeria

Les niveaux de prix au Nigéria ont augmenté régulièrement tout au long de 2022, avec l'inflation globale restant constamment supérieurs à 20 % et l'inflation des produits alimentaires supérieurs à 23 % depuis août. L'IHPC a

augmenté chaque mois tout au long de l'année ; en décembre, à 499 points, il était supérieur de 20 points de pourcentage à celui de janvier. Les niveaux de prix élevés du Nigéria reflètent les perturbations du marché, principalement dues à l'insécurité dans le nord, aux prix internationaux élevés des denrées alimentaires et du carburant, à l'augmentation des coûts de production et à la forte dépréciation de sa monnaie¹⁴. En outre, la décision de la Banque Centrale du Nigéria (CBN) d'introduire de nouveaux billets de Naira en remplacement des anciens avant mi-février 2023 (décision après suspendue par la Cour Suprême) a créé des tensions de liquidité à travers le pays.

La production céréalière du Nigéria (le maïs, le riz et le sorgho) devrait être légèrement inférieure à la moyenne en 2022 à cause notamment du faible accès aux intrants, de l'insécurité et des fortes inondations en fin de campagne. Dans les États du nord-ouest et du centre-nord, l'insécurité croissante a entravé les activités agricoles ; dans le nord-est, bien que la situation sécuritaire se soit améliorée et que les cultures aient augmenté, la production pourrait être limitée car les données de télédétection montrent des conditions de végétation inférieures à la moyenne. En outre, avec des prix internationaux élevés et moins d'opportunités génératrices de revenus, l'accès des agriculteurs au carburant et aux engrais a été réduit et les rendements seront probablement compromis. Dans les États de Borno et de Yobe, en octobre, le pouvoir d'achat des consommateurs est resté compromis, les prix des céréales ayant fortement augmenté d'une année sur l'autre, en particulier le riz local (33 %) et l'arachide (32 %) à Maiduguri, et à Damaturu de 71 % et 100% respectivement¹⁶.

Les problèmes de disponibilité et d'accès à la nourriture devraient persister en 2023, en particulier dans les États du nord-ouest, du centre-nord et du sud-est du Nigéria.



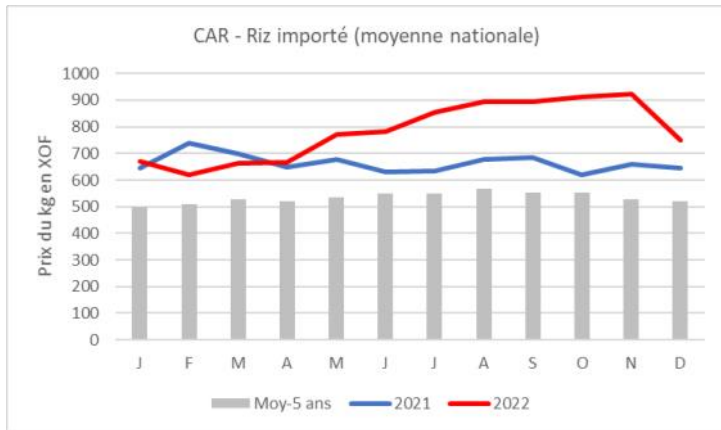
¹⁴ <https://www.fao.org/giews/countrybrief/country.jsp?code=NGA>

¹⁵ Ibid

¹⁶ <https://docs.wfp.org/api/documents/WFP-0000144730/download/>

République Centrafricaine (RCA)

Le pays demeure toujours exacerbé par une crise sécuritaire omniprésente qui continue d'affecter aussi bien l'économie nationale, mais aussi les moyens de subsistances des populations (terres cultivables, bétails, etc.) et les circuits d'approvisionnement des marchés. Cela, fait que la plupart des denrées alimentaires consommées dans le pays restent essentiellement issues des exportations.



Source: PAM

En moyenne annuelle, les prix des principales céréales de base telles que le riz importé, le maïs et le sorgho se sont renchérissés de +19%, +21% et +7% respectivement entre décembre (2021-2022). Par rapport à la moyenne quinquennale, cette hausse de prix se situe à (+46%) pour le riz importé et (+8%) pour le maïs ; tandis que, les prix du sorgho ont enregistré une baisse de -19%. Les autres aliments comme, l'arachide, le manioc et le niébé fortement présentes dans les habitudes de consommation alimentaire des populations, ont également enregistré des hausses de prix de +3%, +1% et +34% respectivement. Par rapport à la moyenne des cinq dernières années, les prix se renchérissent de (+37%) pour l'arachide, (+11%) le niébé et (+6%) le manioc. Cette hausse de prix des denrées alimentaires de base est moins importante que celle de l'année dernière (décembre 2020-2021) à la même période.

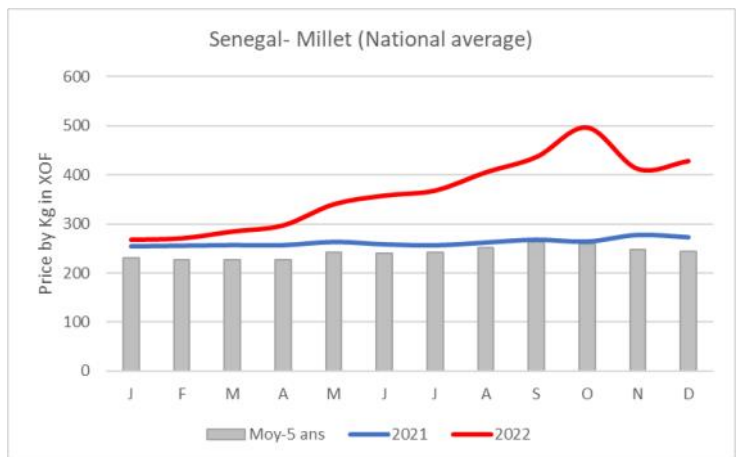
Presque tous les marchés du pays sont en crises, avec des variations moyennes annuelles de prix du riz importé qui se situent entre +30 et +70%. Dans la région de Vakaga, spécialement sur le marché de Birao, le prix du riz est passé de 1000 à 2500 XOF/kg entre janvier et novembre 2022, soit une hausse de +150% avant de subir une baisse de -40% entre novembre et décembre 2022 (le prix est passé de 2500 à 1500 XOF/kg). Comparé aux trois premiers trimestres de l'année, le prix du riz à Birao est en hausse de +75%. Par ailleurs, au mois de décembre 2022, presque sur

tous les marchés, les prix du riz importé sont en baisse par rapport au mois de novembre.

Sénégal

L'économie sénégalaise a été perturbée en 2022. Cette perturbation a eu des effets sur le niveau de prix des produits essentiels. Les taux d'inflation globale et alimentaire ont enregistré une augmentation vertigineuse en intervalle d'une année passant de 5.4% en décembre 2021 à 18.8% en décembre 2022 avec un pic de 21.4% en novembre 2022. Le taux d'inflation annuel au Sénégal est tombé à 12,8 % en décembre 2022, contre un record depuis au moins 2006 de 14,1 % le mois précédent. Il s'agit du premier ralentissement des prix à la consommation depuis mars, les coûts ayant augmenté à un rythme plus lent pour les aliments et les boissons non alcoolisées (18,8% contre 21,4% en novembre) et les transports (2,2% contre 2,6%).

Les flux transfrontaliers ont été fortement perturbés notamment à cause de la sanction par la CEDEAO contre le Mali. Le Mali étant le principal importateur depuis le Sénégal et le pays par lequel transite les produits venant du Burkina et de la Côte d'Ivoire transite par le Mali. Les interdictions officielles des exportations des céréales (mil, sorgho, maïs) par le Burkina Faso et le Mali ont conduit à un faible niveau d'approvisionnement des marchés sénégalais avec des niveaux élevés des prix.



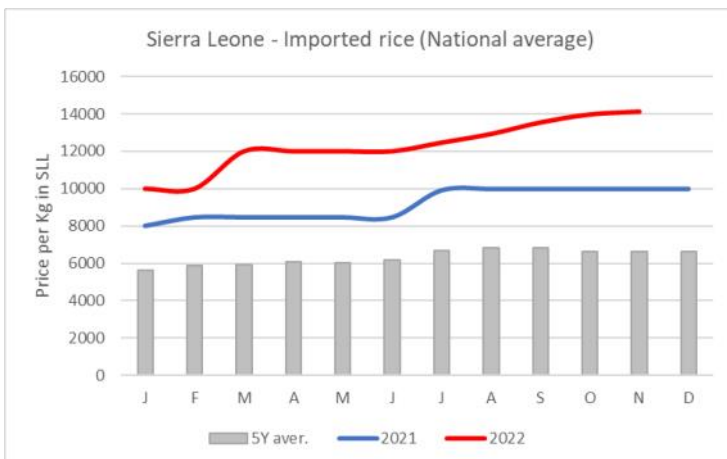
Source: PAM

Les prix moyens mensuels de détail par kilogramme des céréales locales sèches du mois de décembre 2022, s'affichent comme suit : 428 XOF (mil), 407 XOF (sorgho), 339 XOF (maïs). Comparés à leurs niveaux de décembre 2021, des hausses importantes sont notées pour le mil (+57%), le sorgho (+49%) et (+34%) pour le maïs. Ces prix sont largement supérieurs aux moyennes quinquennales avec les taux de hausse suivants : mil (+75%), sorgho (+61%), maïs (+56%).

Une faiblesse de l'offre du niébé et un renchérissement de son prix sont notés dans les marchés. Les prix moyens de détail des produits de rente s'affichent comme suit : 1013 XOF/kg (niébé), il montre une hausse de +44% par rapport à décembre 2021.

Sierra Leone

Le taux d'inflation en Sierra Leone était en moyenne de 27,57 % de 1986 à 2022, atteignant un niveau record de 255,56 % en avril 1987 et un niveau record de -21,76 % en janvier 2000. En décembre 2022, le taux était de 37,09% en dessous de la moyenne des 36 dernières années de près de 10%. L'économie sierraléonaise est affectée par la dépréciation de la monnaie (17.2%) par rapport au Dollar américain, la perturbation des chaînes d'approvisionnement avec la crise russo-ukrainienne et l'augmentation du coût de l'énergie et du transport avec la variation mondiale du prix du carburant. La Sierra Leone étant un pays qui importe beaucoup de ces produits de l'extérieur subit actuellement d'important déficit sur sa balance commerciale qui est la résultante des facteurs précédemment cités.



Source: PAM

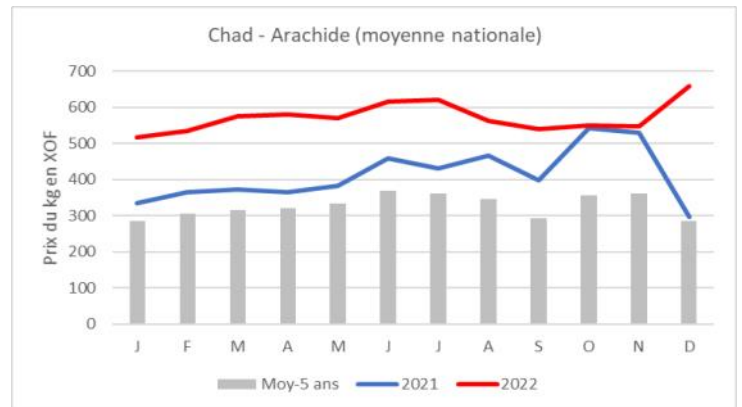
Le coût de la nourriture en Sierra Leone a augmenté de 46,70 % en décembre 2022 par rapport au même mois de l'année précédente (Statistique Sierra Leone). En novembre 2022, la totalité des marchés suivis par le PAM sont en crises (ALPS), les produits concernés sont la viande, l'huile et le riz. En variation annuelle par rapport à novembre 2021, ils ont enregistré des hausses respectives de +27%, 90% et +41%. En fonction de la moyenne quinquennale, nous avons observé une augmentation des prix de +98%, +136% et +113%.

Tchad

Au Tchad, la crise la province du Lac, l'insécurité grandissante et les affrontements intercommunautaires récurrents, continuent de menacer les moyens d'existence

des populations dont la plupart dépendent essentiellement de l'agriculture et de l'élevage pour leurs survivs. A cela, s'ajoute le corolaire de la crise en Ukraine dont les répercussions sont sans précédent sur le panier de la ménagère. Cette tendance inflationniste des denrées alimentaires, les inondations récurrentes et la crise sécuritaire, continuent de creuser le fossé de l'insécurité alimentaire et de la pauvreté dans le pays.

Ainsi, les prix des denrées alimentaires de base ont enregistré des hausses moyennes annuelles de (+58%) pour le riz local, (+26%) pour le maïs, (+24%) pour le mil, (+19% et 21%) respectivement pour le sorgho rouge et le sorgho berbère, entre décembre 2021-2022. Pour les céréales importées, la farine de blé a connu la plus forte hausse moyenne annuelle de +42% et le riz importé dans des proportions moindres de +12%. Les légumineuses, fortement consommées dans le pays ont également enregistré des hausses de +44% et +33% respectivement pour l'arachide et le niébé durant la même période.



Source: PAM

Par rapport à la moyenne des cinq dernières années, les prix des différentes denrées ont augmenté en moyenne de : (+76%) pour l'arachide, (+68%) pour le niébé, (+46%) pour le mil, (+45%) pour le maïs, (+37% et +42%) respectivement pour le sorgho berbère et le sorgho rouge, (+36%) pour la farine de blé et (+11% et +18%) pour le riz local et le riz importé.

Sur la majorité des marchés, les prix sont relativement stables ou en légères baisses durant le dernier trimestre de l'année. Cela s'explique par la disponibilité des produits locaux issus des récoltes récentes sur le marché. Cependant, la situation est différente sur les marchés de Sila et du Lac qui sont presque tous en crises. Sur le marché de Bol (Lac), particulièrement, les prix sont relativement élevés par rapports aux autres marchés, avec des variations moyennes annuelles qui oscillent autour de : (+22%) pour le riz importé, (+34%) pour le maïs et (+43%) pour le mil. Pour la farine de

blé, les prix sont passés de 400 à 700 XOF/kg entre janvier et décembre 2022 sur ce même marché, soit une hausse de 75%.

Togo

En décembre 2022, l'INHPC a progressé de 1,0% par rapport à son niveau de novembre 2022. Cette évolution est la conjugaison des augmentations des indices des fonctions de consommation dont les plus importantes en termes de contribution sont : « Produits alimentaires et boissons non alcoolisées » (+2,6%) ; « Restaurants et Hôtels » (+1,0%) et « Transports » (+0,5%). La hausse de l'indice global est cependant ralentie par la baisse du niveau de l'indice de la fonction de consommation « Logement, eau, gaz, électricité et autres combustibles » (-1,5%). Le coût de la nourriture au Togo a augmenté de 6,70 % en décembre 2022 par rapport au même mois de l'année précédente.



Sources des informations:

- [Workbook: SEN Price Monitor \(wfp.org\)](#)
- https://dataviz.vam.wfp.org/economic_explorer/prices
- https://dataviz.vam.wfp.org/economic_explorer/price-forecasts-alerts
- <http://www.fao.org/worldfoodsituation/foodpricesindex/fr/>
- <http://www.amis-outlook.org/>
- <https://www.ers.usda.gov/publications/pub-details/?pubid=103719>
- <http://www.infoarroz.org/portal/en/content.php?section=15>
- <https://www.worldbank.org/en/research/commodity-markets>
- https://fews.net/sites/default/files/documents/reports/PB_WA_202204_EN.pdf
- https://fews.net/sites/default/files/documents/reports/PW_GLOBAL_202203_FINAL.pdf
- <https://www.statista.com/statistics/1118891/monthly-consumer-price-index-in-nigeria/>



Pour plus d'informations, merci de contacter:

FAO: FAO-REOWA@fao.org

FEWS NET West Africa : westafrica@fews.net

PAM: RBD.RAM@WFP.ORG

